

« LIS SANS NOMBRE. (1) » Vous-même, Monsieur, vous dites : « Au Palais de Justice, si le chef de l'écu, d'après « M. Debombourg, est *semé* au lieu d'être *chargé* de trois « fleurs de lis, c'est qu'on a peut-être eu l'intention de « rappeler de cette manière l'établissement de la justice « royale à Lyon à l'époque où CE CHEF ÉTAIT ENCORE EN « USAGE. » Or, si ce chef a été en usage, il a existé.

V. Dans la citation que vous faites de mon idée sur le *chef de sinople* à créer, j'ai dit : « qui de gueules serait de sinople (vert, couleur de l'Empereur), et non pas : vert, couleur de la maison de l'Empereur. Ces trois mots interpolés changent la discussion en donnant à mon idée un cachet de servilisme que je n'ai pas eue. Comme la fontaine des Brotteaux est un monument de gratitude, je n'ai eu en vue que le destinataire, *l'Empereur*, sans songer à sa maison, à la *livrée de sa gent domestique*, ni au chef qui ferait de nous *une nation de laquais* ; voilà de bien gros mots pour une minime affaire. Néanmoins, j'abandonne mon opinion si elle doit avoir de telles conséquences. Sur un cadeau fait à un particulier, on a soin de faire graver son chiffre, je pensais que pour l'Empereur l'apposition de *ses armes* au chef des armoiries de la fontaine représentait la même pensée, tout en différenciant le second empire du premier. Je soutiendrai toujours, malgré les règles héraldiques qui ont pu être violées, que le chef ne fait partie qu'*accidentellement* des vraies armes de Lyon, et que depuis 1312 il a été changé cinq fois et même six, en admettant la couronne comtale des chanoines comme l'embryon des chefs du blason lyonnais. M. L. Charvet, en parlant des étoiles de 1830, dit : « Les étoiles n'ont rien à faire dans le chef d'azur, et ce chef

(1) *Revue du Lyonnais*, t. XX, p. 400.